

LE DEVOIR

ACTUALITÉS

Mandela est épuisé



REUTERS

LE PRÉSIDENT sud-africain Nelson Mandela est tombé malade, hier à Toronto, et prévoyait ne pas assister à un dîner en compagnie du premier ministre Jean Chrétien hier soir. M. Mandela avait quitté en chancelant un déjeuner avec des hommes d'affaires canadiens et sud-africains au cours duquel il avait pris la parole. M. Gerwel a affirmé que le président, âgé de 80 ans, «souffrait seulement de fatigue» et allait annuler pour cette raison une conférence de presse qui devait avoir lieu dans l'après-midi. M. Mandela devait rentrer en Afrique du Sud hier soir. Le Prix Nobel de la paix et son épouse Graça Machel avaient été accueillis en stars hier par quelque 40 000 enfants canadiens rassemblés au stade SkyDome de Toronto. Le président Mandela était l'invité d'honneur d'une cérémonie consacrée au lancement des Amis canadiens du Fonds Nelson-Mandela pour l'enfance.

Exigez votre Télé choix!

Les lecteurs trouveront dans leur *Devoir* d'aujourd'hui le deuxième numéro de notre nouveau supplément *Télé choix*. S'il n'y est pas, ce sera tout simplement un oubli de la part du dépositaire ou du camelot et il ne faudra pas hésiter à le leur réclamer. Un service téléphonique spécial a été mis en place au numéro (514) 985-3333, où une préposée recevra vos commentaires de 9h à 13h.

Avec votre aide, nous tenterons de corriger la situation où notre service de messageries aura fait défaut et, si nécessaire, nous vous ferons parvenir par la poste un exemplaire du *Télé choix*. Nous remercions tous les lecteurs qui nous ont fait parvenir ces derniers jours leurs commentaires sur ce nouveau supplément.

Toute suggestion sera accueillie avec plaisir. Écrivez-nous. Par la poste au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal H3A 3M9; par télécopieur au (514) 985-3360; ou par courriel à redaction@ledevoir.com en indiquant *Télé choix* dans la zone «sujet».

La rédaction



S.V.P. Assurez-vous de recycler ce papier journal.

LE DEVOIR

Les bureaux du *Devoir* sont situés au 2050, rue de Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec), H3A 3M9 ☎ Place-des-Arts sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h. Renseignements et administration: (514) 985-3333

Le site Internet du *Devoir*: www.ledevoir.com

Comment nous joindre?

La rédaction

Au téléphone (514) 985-3333
Par télécopieur (514) 985-3360
Par courrier électronique redaction@ledevoir.com
Pour l'agenda culturel (514) 985-3551

La publicité

Au téléphone (514) 985-3399
Par télécopieur (514) 985-3390
Extérieur de Montréal 1-800-363-0305 (sans frais)

Les avis publics et appels d'offres

Au téléphone (514) 985-3344
Par télécopieur (514) 985-3340

Les petites annonces et la publicité par regroupement

Au téléphone (514) 985-3322
Par télécopieur (514) 985-3340

Les abonnements

Au téléphone (514) 985-3355
du lundi au vendredi de 8h à 16h30
Par télécopieur (514) 985-3390
Extérieur de Montréal 1-800-463-7559 (sans frais)

Le *Devoir* est publié du lundi au samedi par Le Devoir Inc. dont le siège social est situé au 2050, rue de Bleury, 9^e étage, Montréal, (Québec), H3A 3M9. Il est imprimé par Imprimerie Québecor LaSalle, 7743, rue de Bourdeau, division de Imprimeries Québecor Inc., 612, rue Saint-Jacques Ouest, Montréal, L'Agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans *Le Devoir*. Le *Devoir* est distribué par Messageries Dynamiques, division du Groupe Québecor Inc., 900, boulevard Saint-Martin Ouest, Laval. Envoi de publication — Enregistrement n° 0858. Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec.

Les supporters de Bill Johnson sont déjà moins nombreux

JUDITH LACHAPPELLE
LE DEVOIR

«Avez-vous vu l'âge de ces gens?», a lancé en anglais un homme dans la trentaine en regardant défilé les sympathisants d'Alliance Québec. «Il n'y a qu'une seule raison à mon avis, a-t-il continué. C'est la génération qui n'a pas appris le français.»

A l'issue de la deuxième soirée de protestation devant les portes du magasin Eaton du centre-ville de Montréal, le président d'Alliance Québec, William Johnson, n'était pas peu fier d'annoncer «qu'entre 900 et 1000 personnes» s'étaient présentés à la manifestation. Une estimation qui a fait sourcilier plusieurs observateurs, dont les policiers qui estimaient plutôt que leur nombre plafonnait à 500...

Une deuxième manifestation qui s'est déroulée dans un ordre quasi irréprochable, les policiers ayant amélioré leur système de sécurité et les opposants du Mouvement de libération nationale du Québec étant visiblement moins nombreux que la veille. Aucune arrestation, ni incident fâcheux n'a été signalé par les policiers. La veille, un mani-

festant du MLNQ avait été arrêté pour avoir lancé des œufs vers les marcheurs d'Alliance Québec.

«Nous allons parler à la conscience des Québécois, a déclaré Bill Johnson à la foule avant d'aller marcher devant le grand magasin. Nous devons gagner la lutte. C'est une cause juste au cœur et à l'âme de nos concitoyens francophones. Est-ce que vous acceptez notre présence visible au Québec? Notre anglais est québécois!»

«L'affichage est un symbole. Comment pouvons-nous faire la promotion de l'accès à l'école anglaise si nos commerçants n'affichent pas dans les deux langues?»

Bill Johnson a donné rendez-vous à ses troupes pour ce matin, à 11h, pour la dernière marche de la première étape en promettant qu'Howard Galganov, «un des plus grands Canadiens que je connaisse» sera présent. Il a répété que des marches de protestations auront lieu toutes les semaines devant différents succursales de Eaton, tant que la compagnie n'accèdera pas aux demandes de l'organisme. Alliance Québec demande qu'Eaton affiche dans les deux langues à l'intérieur des magasins, comme la loi 86 le permet.

ALLEMAGNE

Les Allemands craignent que le changement de capitale soit l'occasion d'une centralisation excessive

SUITE DE LA PAGE 1

nouvelle chancellerie, un bâtiment, a dit Helmut Kohl, qui respirera «la confiance et le calme».

Mais tous n'ont pas cette assurance. Berlin est aujourd'hui au cœur des débats sur l'avenir du pays. Les candidats à la Chancellerie en ont peu parlé mais ils savent que le déménagement du Parlement, de 11 des 18 ministères fédéraux, des délégations des provinces et de 15 000 fonctionnaires est davantage qu'un simple changement géographique.

L'hebdomadaire *Die Zeit* lançait récemment la discussion par une série d'articles ironiquement intitulée «La République de Berlin». Le titre évoque la République de Weimar, la première démocratie parlementaire allemande qui précéda la montée de Hitler. Comme si, avec le déménagement dans l'ancienne capitale du Reich, à 80 kilomètres de la frontière polonaise (Bonn est à 60 kilomètres de la frontière française), un nouveau danger planait sur l'Allemagne.

Il y a trois jours, une nouvelle manifestation avait lieu à Bonn contre le déménagement voté en 1991 par une majorité de 18 voix seulement. Les ouvriers ont beau mettre la dernière main au dôme de verre qui surmonte déjà le Reichstag, l'unanimité n'est pas faite.

Austérité et sévérité

Pour beaucoup d'Allemands du Rhin, catholiques enjoués et bons vivants, Berlin reste la capitale de la Prusse protestante. Elle respire l'austérité et la sévérité. Pour d'autres, elle symbolise le nouveau rôle que l'Allemagne s'approprie à jouer dans le monde. D'ailleurs, le dessin des abords du Reichstag et de la chancellerie rappelle étrangement les environs de la Maison-Blanche à Washington.

Les Allemands craignent surtout que le déménagement soit l'occasion d'une centralisation excessive. Une peur qu'a ravivée le candidat social-démocrate Gerhard Schröder (SPD) en voulant nommer pour la première fois un ministre fédéral de la Culture. Un candidat est déjà en vue, le journaliste et éditeur Michael Naumann. Or, comme au Canada, la culture est en Allemagne une compétence strictement provinciale. Les principes du fédéralisme sont en cause. Le slogan du SPD n'est-il pas «Un gouvernement fort pour une Allemagne forte»? Là où la petite ville de Bonn ne pouvait avoir de prétentions, Berlin pourrait en imposer.

«S'ils veulent centraliser le pays à Berlin comme la France l'est à Paris et la Grande-Bretagne à Londres, les dirigeants politiques se trompent», dit Dietrich Henckel, économiste à l'Institut allemand d'urbanisme. «Jamais l'Allemagne ne sera un pays centralisé, même en transférant la capitale à Berlin.»

Selon Henckel, à terme, tous les ministères déménageront dans la capitale. «Personne ne voudra travailler dans un ministère de seconde importance.» Mais si la politique transportera ses pénates à Berlin, la finance restera à Francfort, la presse à Hambourg, le cinéma à Munich et les grandes expositions commerciales à Cologne et à Francfort.

Berlin elle-même est une ville très décentralisée. Jamais les architectes et les urbanistes ne parviendront à créer un centre-ville unique, dit Dietrich Henckel. «Même avant la guerre, Berlin avait plusieurs centres: l'avenue Kurfürstendamm, Friedrichstrasse et Potsdamer Platz. Berlin ne retrouvera jamais le rôle qu'elle jouait avant la guerre.»

À observer les dizaines de grues qui tournoient dans le ciel de la ville, l'ancienne vitrine de l'Ouest subventionnée à coups de millions semble plus prospère que jamais. Le siège européen de Sony et la tour Debis (une filiale de Daimler Benz) sont déjà presque terminés. Plus loin, dans Kreuzberg, l'étoile brisée du nouveau Musée juif scintille de tous ses feux.

Pourtant, cette image est trompeuse. Avec la chute du Mur, les subventions ont fondu comme neige au soleil. 50 % du budget de la Ville a ainsi disparu en quelques années.

De nombreuses entreprises entretenaient à grands frais une division berlinoise dans le seul but de profiter des subventions. Une fois celles-ci disparues, elles sont parties vers l'Ouest ou la Pologne, où les salaires sont moins élevés. Les trois grosses universités de la ville en sont réduites à éliminer des centaines de postes. «Même le plus grand chantier d'Europe n'a pas fait baisser de façon significative le chômage dans l'industrie de la construction», dit Dietrich Henckel.

Réalité virtuelle

En 1990, au moment de la chute du Mur, les groupes d'opposition de la RDA se rassemblaient à la Maison de la démocratie, sur Friedrichstrasse. Il y régnait une ambiance fébrile, l'histoire s'accélérait sous nos yeux. La maison est encore là. Elle a résisté à la vague de démolition et de rénovation qui a métamorphosé l'avenue. Elle abrite toujours une quarantaine d'organismes communautaires, féministes et culturels. Sauf qu'elle est aujourd'hui entourée des Galeries Lafayette, d'un bureau d'American Express et d'un Planet Hollywood.

«Pour moi, toutes ces nouvelles constructions, c'est de la réalité virtuelle, dit l'écrivain de l'Est Jens Sparschuh. La vie réussira-t-elle à s'installer dans tout ce ciment? Tous ces monuments resteront-ils vides?»

Il est plus facile de construire des immeubles sur 50 hectares que de leur donner vie. Le nouveau Berlin pourrait en effet ressembler à une ville fantôme dès la fermeture des bureaux et devenir un quartier réservé aux dignitaires et aux étrangers de passage.

L'éditeur Wolf Jobs Siedler a toujours soutenu qu'il aurait fallu procéder plus lentement et laisser faire le temps. «Comment peut-on reconstruire en quelques années ce qui a été détruit par plus d'un demi-siècle d'histoire?», demandait-il dès 1995. L'insidieuse prévision d'un krach immobilier quand les deux millions de mètres carrés de bureaux et de commerces prévus seront achevés.

Les dirigeants allemands entretiendraient-ils l'illusion qu'une capitale se construit à coups de millions en quelques années... tout comme ils ont cru que deux pays pouvaient se fondre en un dans le temps de la dire?

Les partisans du déménagement de Bonn à Berlin rappellent que la ville a toujours été un foyer de créativité, de Bertolt Brecht aux jeunes joueurs de tam-tam qui se déchangent devant l'ancien théâtre Metropolis. Goebbels n'avait-il pas déclaré la guerre à Berlin la rouge?

C'est d'ailleurs peut-être là, dans ce brassage de musiciens, de peintres ou d'écrivains venus de tous les horizons et que draine la future capitale que l'Allemagne est réellement en train de se réconcilier avec elle-même. Rendez-vous en l'an 2000.

DEVOS

«Le monde se dégrade. On est en train de perdre les valeurs qui servent de balises essentielles, comme le respect des autres et le respect de la vie humaine.»

SUITE DE LA PAGE 1

l'homme qui aura bientôt 76 ans a gentiment répondu qu'il était normal qu'un artiste se maquille.

Son inspiration, il la trouve à chaque détour de la vie quotidienne, dans ses événements les plus banals. Au contact de son imagination, ces petites histoires se transforment petit à petit en fables de plus en plus folles. «Je pars d'une histoire simple qui part du réel, expliquait-il cette semaine. Et tout à coup, il y a une déviation, un glissement, et on n'est plus dans la raison. Il y a quelque chose qui est troublant, qui ne répond plus aux lois du réel. Et puis, si on persiste, on s'enfonce dans une espèce d'aventure et on se retrouve dans l'imaginaire. Et là, ça devient intéressant sur le plan du divertissement.»

Sévère à l'endroit des humoristes qui tendent de plus en plus, selon lui, à verser dans le vulgaire, il déclare tout de go qu'il n'y a plus de vrais clowns. «Tout a été dit au cirque, lâche-t-il. Tous les grands thèmes ont été abordés par Charlie Chaplin, les Fratellini et les autres.» Il se ravise tout de suite. «Je ne devrais pas dire ça. Il y en a certainement un ou deux, cachés quelque part, qui imaginent des choses qui ne ressemblent à rien, parce qu'elles ressemblent à ce qu'ils sont. Ce sont ces gens-là, les poètes, les conteurs, les peintres...»

Jeux d'esprit

Aussi simples et spontanés que ses textes puissent paraître, ils sont le fruit d'un long travail de réécriture et de raffinement. «Les jeux de mots n'existent pas, affirme-t-il. Ce sont des jeux d'esprit. C'est l'esprit qui joue et qui se sert de mots plus ou moins chargés ou riches et qui les fait éclater.»

Raymond Devos garde pour lui plusieurs très bons textes, révèle sa collaboratrice et productrice, Françoise Mauqc, souvent à cause d'un détail ou d'un je-ne-sais-quoi qui l'agace. Pas étonnant que le recueil de ses textes, publié récemment et intitulé *Matière à rire*, soit devenu rapidement succès de librairie. Pas étonnant non plus que ses numéros supportent aussi bien l'épreuve du temps. Et cela, tant et si bien qu'il lui arrive de ressortir des sketches vieux de 10 ou 20 ans, inconnus des plus jeunes, et qui passent pour des nouveautés tellement ils sont collés à des questions éternellement actuelles.

De façon générale, Raymond Devos préfère se garder loin de l'actualité brûlante. Entre les questions qui ne méritent pas que l'on s'y attarde, comme l'affaire Lewinsky («C'est indigne. Les Américains n'ont pas d'autre chose à se préoccuper?»), et celles dont on ne peut pas rire, comme la faim dans le monde et le racisme, l'humoriste trouve plus matière à inquiétude qu'à l'évasion dans le monde de l'imaginaire. «Le monde se dégrade, constate-t-il. On est en train de perdre les valeurs qui servent de balises essentielles, comme le respect des autres et le respect de la vie humaine.»

Une vieille amitié

De retour au Québec pour une nouvelle tournée qui l'amènera à se produire dans dix villes, Raymond Devos ne cache pas son affection pour ce qu'il a appris de peine et de misère à ne plus appeler le «Canada». Sa première apparition sur scène, en 1961, avait pourtant été un fiasco absolu alors qu'il s'était risqué à chanter des airs de cow-boys dans un cabaret de Québec. Profondément marqué par son ami-

PARIZEAU

Selon la majorité des répondants, ses interventions n'aident pas l'évolution du débat

SUITE DE LA PAGE 1

consensus, d'obtenir une adhésion majoritaire:

■ 52,5 % des Québécois sont d'avis que les interventions publiques de M. Parizeau n'aident pas à l'évolution du débat politique; un jugement que 29,3 % désapprouvent;

■ 69,3 % estiment que les idées émises par M. Parizeau ont souvent pour effet d'embarrasser le premier ministre Bouchard; 12 % sont en désaccord avec cette opinion;

■ 54,4 % sont convaincus que les déclarations souvent négatives de l'ex-leader souverainiste contribuent à semer la division dans les rangs du Parti québécois; 19,5 % sont en désaccord;

■ 64 % croient que M. Parizeau ne devrait pas participer à la prochaine campagne électorale; 23,4 % pensent exactement le contraire;

■ 55,7 % souhaitent qu'il s'abstienne désormais d'intervenir dans le débat politique qui a cours au Québec; 31,2 % trouvent cette proposition d'exclusion outrancière et refusent d'y souscrire.

La dernière incartade signée Jacques Parizeau, cette semaine, confère aux données recueillies à travers ce sondage un caractère de brûlante actualité, même s'il a été réalisé sept jours avant le psycho-drame. À partir du moment où M. Bouchard a renversé le vote du conseil national, il était prévisible que M. Parizeau allait avoir un nouveau sursaut d'indignation. Il était aussi évident que le bureau du premier ministre n'allait pas tolérer une fois de plus que l'on défie son autorité morale. Les fins stratèges du bunker avaient si bien prévu le coup que le remaniement ministériel fut devancé d'une journée pour noyer l'impact médiatique du discours de Jacques Parizeau devant les étudiants de l'Université Laval.

Cela dit, ce sondage illustre jusqu'à quel point la petite colère de Bernard Landry contre les charges assassines de Jacques Parizeau avait l'appui de la population. Le jugement sévère que les gens portent sur les frasques de l'ancien premier ministre transcende même les allégeances politiques. Les majorités désapprobatrices varient néanmoins quelque peu selon l'âge, le sexe, la scolarité, la langue et la région.

Ainsi, le vœu que M. Parizeau n'intervienne plus dans le débat politique est plus résolument exprimé par les femmes, qui ont toujours été plutôt tièdes envers le chef souverainiste. L'opinion voulant que les sorties de M. Parizeau divisent les souverainistes est surtout partagée par les personnes de 55 ans et plus et reçoit un appui plus ferme des Montréalais que des Québécois des autres régions. Contrairement à ce qu'on aurait pu croire, les anglophones sont à peine plus sévères que les francophones. Que ce soit à propos de l'exclusion, de l'accusation de diviser le parti ou de l'embaras causé au premier ministre Bouchard, les jeunes sont plus compréhensifs, plus tolérants, apparemment mieux disposés que les vieux à pardonner les écarts de conduite de l'ancien premier ministre.

Le Canada veut une place au Conseil de sécurité

PRESSE CANADIENNE

Nation Unies — Le Conseil de sécurité des Nations unies doit devenir «plus responsable et moins impénétrable» pour les petits pays qui sont laissés pour compte au profit des cinq puissants membres permanents, a déclaré hier le ministre canadien des Affaires étrangères, Lloyd Axworthy. Cette observation revêt une signification spéciale du fait que le Canada souhaite siéger au Conseil de sécurité, «qui demeure au cœur du rôle de l'ONU», a précisé M. Axworthy alors qu'il prononçait le discours canadien à la 53^e session de l'Assemblée générale.

«Cependant, a ajouté le ministre, la légitimité du Conseil est de plus en plus remise en question. Pour rester crédible, le Conseil doit réexaminer les interprétations traditionnelles de son mandat [...] La façon de procéder du Conseil doit être plus ouverte et plus transparente.» Le Canada, la Grèce et les Pays-Bas se font concurrence pour tenter d'obtenir les deux sièges réservés à des pays occidentaux, qui seront libres lorsque le Portugal et la Suède quitteront le Conseil le 31 décembre, après avoir terminé leurs mandats de deux ans.

tié avec Félix Leclerc, on l'a vu récemment en France chanter spontanément ses chansons à de jeunes artistes français qui avouaient ne pas le connaître. Très attaché également à Jean Lapointe, qu'il bombarde meilleur humoriste québécois, chacune de ses visites se transforme en pèlerinage à l'île d'Orléans et chez ses nombreux amis.

Depuis que quelqu'un lui a dit que les Québécois retiennent aux artistes leur sympathie aussi brutalement qu'ils la leur accordent, il avoue craindre à chaque fois que la magie ne se produise plus. «Le rire ne se commande pas, disait-il cette semaine. Un texte qui est fait pour déclencher les rires et qui ne les obtient pas, c'est comme un château de cartes qui s'écroule. Quand les gens rient à ce que je fais, je deviens intelligent. Ce que j'ai écrit devient intelligent.»

Parlant de son public en général, il dit avoir constaté en 50 ans de carrière une progression de son niveau de connaissance générale. «C'est beaucoup plus intéressant maintenant, confie-t-il, parce qu'il est plus averti. Ça élargit la palette des thèmes que l'on peut aborder.»

Ce qui n'a pas changé selon lui, malgré la reproduction éfrénée des scientifiques et autres technocrates qui veulent tout expliquer de façon rationnelle, c'est le goût des gens pour le rêve. «Qu'est-ce que c'est, l'imaginaire? demande-t-il. C'est des images transformées. Donc, toutes les images que vous évoquez sont nouvelles, et les gens découvrent quelque chose qu'ils ne voient pas dans le réel. Ou ils sont émerveillés, ou ils sont amusés, ou alors ils sont effrayés. Plus ça ira pour distraire les gens, plus il faudra trouver un ailleurs lointain. Dans l'un de mes numéros, je dis aux gens que je vais traverser un mur. Et les gens, au lieu de s'en affoler et d'essayer de me retenir, ils me suivent à travers le mur!»

LE DEVOIR

LES SPORTS

Cardinals 6, Expos 5

McGwire 66, Sosa 66

MICHEL LAJEUNESSE
PRESSE CANADIENNE

St. Louis — C'était le record le plus convoité, le plus significatif de l'histoire du baseball, celui que les Américains chérissaient, vénéraient presque. Les 60 circuits de Babe Ruth, les 61 de Roger Maris: des chiffres magiques qui faisaient rêver.

Mark McGwire et Sammy Sosa sont en train de repousser ces marques vers un nouveau plateau presque inimaginable. La bataille qu'ils se livrent a quelque chose d'épique, une véritable épopée.

Aussitôt que Sosa a claqué son 66e circuit à l'Astrodome de Houston pour finalement prendre les devants dans cette folle course éfrénée, Mark McGwire a jeté la frenésie parmi les 48159 spectateurs au Stade Busch de St. Louis en ripostant avec une bombe au champ gauche. Lui aussi en a maintenant 66 en banque. On venait de repousser la barre un peu plus haut.

C'était son 34^e circuit à domicile, qui égalait un record de la Ligue nationale de Ted Kluszewski, des Reds de Cincinnati. C'était aussi son 140^e point produit de la saison, un sommet pour un joueur de premier but des Cards.

Big Mac a obtenu son circuit historique, une claqué de 379 pieds en cinquième manche, contre le releveur Shayne Bennett (5-5), un jeune homme qui avait l'air dévasté en prenant le chemin de l'abri quelques minutes plus tard.

McGwire a ainsi conduit les Cards à une victoire de 6-5 contre les jeunes lanceurs des Expos, visiblement dépassés par les événements.

McGwire a terminé sa soirée de travail avec son historique circuit de deux points, un simple et un but sur balles en quatre présences. Il a fendu l'air à sa dernière présence en tentant de dépasser Sosa à nouveau. C'est le vétéran Anthony Telford qui lui a fait mordre la poussière.

J.D. Drew a connu une soirée extraordinaire en claquant deux circuits de deux points, mais ses exploits avaient l'air de la p'tite bière comparée à ceux de McGwire.

Astros 6, Cubs 2

Ni Sammy Sosa ni les Cubs de Chicago n'ont réussi à prendre les devants, hier soir.

Sosa a claqué son 66^e circuit, mais les Cubs n'ont pas su en profiter et ils ont perdu 6-2 face aux Astros de Houston pour demeurer sur un pied d'égalité avec les Mets de New York dans la course au meilleur deuxième dans la Ligue nationale.

Les Mets se sont inclinés 6-5 face aux Braves d'Atlanta.

San Francisco, qui a débuté la journée à un match des Mets et des Cubs jouaient en soirée contre les Rockies du Colorado. Sosa et Mark McGwire, des Cardinals de St. Louis ont tous les deux frappé la longue balle, hier, pour atteindre le cap de 66 circuits depuis le début de la saison, un sommet dans l'histoire.

Sosa aide les victimes de l'ouragan

Houston (AP) — Même s'il avait toujours en tête à la course au meilleur deuxième et à la chasse aux circuits, Sammy Sosa a fait savoir, hier, que la fondation qui porte son nom déploiera toutes les ressources possibles pour venir en aide aux victimes de l'ouragan Georges qui a dévasté son pays natal, la République dominicaine.

«Toutes les informations que je reçois de mon pays sont tristes et mauvaises, a déclaré le voltigeur des Cubs avant d'affronter les Astros de Houston hier soir. Beaucoup de mes connaissances sont parmi les victimes. On continue de repêcher des corps... Beaucoup de gens sont sans-abri.»

Questionné à savoir s'il éprouvait de la difficulté à se concentrer sur le baseball, Sosa a répondu qu'il s'était entretenu avec le président de la République dominicaine Leonel Fernández et que celui-ci lui avait dit de «continuer à rendre ses compatriotes fiers en exerçant son métier».

Sosa, qui a réussi son 66e circuit de la saison en quatrième manche du match d'hier face aux Astros, a déclaré que si jamais, comme la cour l'a indiqué, on lui remettait la balle de son 62e circuit, il la mettrait aux enchères pour venir en aide à ses compatriotes.

L'ère du numérique

Si vous le voulez bien, on va démarrer ce samedi en trombe. Que du dense, du substantiel, du réfléchi, du on-en-jasera-encore-dans-un-siècle-des-trémolos-dans-la-voix. Après tout, c'est le dimanche que Dieu s'est reposé. Alors peinons, au moins jusqu'à demain.

Qu'y a-t-il de mieux que des chiffres pour se faire aller le corps calleux? Rien. En voici donc, en vrac, sans obligation de votre part.

■ **10,3 millions.** En dollars américains, c'est la somme que touchera Saku Koivu au cours des trois prochaines années. C'est normal, logique et conséquent: le coût de la vie est scandaleusement élevé en Finlande, ainsi que nous le rapporte notre correspondant dans la gène à Helsinki, Monsieur Bergeron, qu'on doit désormais joindre par la poste restante étant donné le prix prohibitif des boîtes aux lettres. Cela nous fait donc 3,43333 périodique millions par année, soit, si la tendance de 14 buts qu'a montrée Koivu en 1997-1998 se maintient, 245 238 \$ US par filet. En langage de sport, on appelle ce genre de dédommagement le *marché*.

■ **1,4 milliard.** Le comité organisateur des Jeux olympiques d'hiver de Salt Lake City, en 2002, a annoncé jeudi un budget de 1,4 milliard \$ US. C'est 400 millions de plus que les Jeux de Nagano, à peine 300 millions de moins que ceux d'Atlanta, qui en tant que Jeux d'été étaient beaucoup plus gros, et, surtout, près de un milliard de plus que la somme déterminée à l'origine. Le plus drôle reste toutefois que le comité s'est défendu de préparer des Jeux «frugaux». «Je ne pense pas que nous serons embarrassés», a dit son président. On remarquera que,

pendant ce temps, Québec 2010 promet une facture de 945 millions SCAN, à laquelle nous croyons tous et toutes.

■ **9.** Le boxeur américain Evander Holyfield, champion mondial des poids lourds WBA et IBF, a révélé cette semaine au *Atlanta Journal-Constitution* qu'il était le père de neuf enfants, distribués de la manière suivante: un nouveau-né de son épouse actuelle, trois de son ancienne femme et cinq autres avec quatre dames différentes, dont deux ont moins d'un an (les enfants, pas les dames). Ces aveux sont-ils une répercussion de l'affaire Clinton, qui a montré que les squelettes qu'on conserve dans les placards sont plus dodus qu'on pense? Holyfield a répondu ceci: «Je sais que tout sort de l'ombre tôt ou tard. Aussi bien que ce soit maintenant. Si vous voulez que rien ne se sache de vos actes, ne faites rien. Je ne suis pas parfait.» Il a ajouté que les femmes étaient sa «principale faiblesse».

■ **200.** Dans la Ligue nationale de football, cette saison, on enregistrera quelque 200 commotions cérébrales, soit une à tous les trois matchs et demi de chaque équipe, révélait récemment *The Wall Street Journal*, notre lecture quotidienne de chevet. Les quarts-arrière Steve Young, de San Francisco, et Troy Aikman, de Dallas, sont les meneurs chez les joueurs actifs avec six commotions chacun. Qu'en pensent nos amis du Mouvement des intellectuels pour la souveraineté de l'ovale?

■ **300 000.** Le 3 novembre prochain, un référendum aura lieu à San Diego demandant aux citoyens si des fonds publics devraient être investis dans la construction d'un nouveau stade pour les Padres. Le groupe STOP — Strike Three On Proposition C —, formé de loustics de gauche, des intellectuels probablement, qui s'opposent au projet, a calculé que le service de la dette et les frais d'entretien du stade que la Ville de San Diego s'engage à assumer feraient en sorte que chaque match des Padres, ouï ouï chaque match on n'est pas ici pour faire des farces, coûterait aux contribuables 300 000 \$ US au cours des 30 prochaines années.

■ **57.** Depuis le début des années 1990, 33 nouveaux stades ont été aménagés afin d'accueillir 40 équipes de baseball, de basketball, de football et de hockey, et 24 autres sont projetés ou en cours de construction, pour un total de 57. Il est estimé que sur une période allant de 1990 à 2005, 90 des 120 franchises de sport professionnel en Amérique du Nord auront obtenu ou demandé un amphithéâtre tout neuf, question, bien sûr, de «demeurer compétitives».

■ **32.** Selon une enquête réalisée par ESPN SportsZone, le prix moyen des billets dans les nouveaux stades est de 32 % supérieur à celui exigé dans les «vieux» bâtiments. Les équipes étant soucieuses de créer une rareté artificielle, on y retrouve en outre moins de sièges, et surtout moins de bons sièges: le ticket ordinaire est sans cesse repoussé plus haut dans les tribunes pour que l'on puisse faire place aux luxueuses loges d'entreprises déductibles d'impôt.

■ **375.** Si jamais l'envie vous prend d'aller assister à un match des Redskins de Washington au stade Jack Kent Cooke en compagnie de votre époux(se) et de vos deux enfants, ou en compagnie de trois joyeux lurons triés sur le volet, sachez que l'achat de quatre billets, d'un ticket de stationnement — vignettes non honorées —, de quatre boissons gazeuses petit format, de quatre hot-dogs, de deux programmes-souvenirs et de deux casquettes vous soulagera de 375 beaux dollars US. C'est le forfait familial le plus coûteux du sport professionnel, aussi nommé «trappe des liquidités» en l'honneur de ce fan invétéré de balle qu'était John Maynard Keynes.

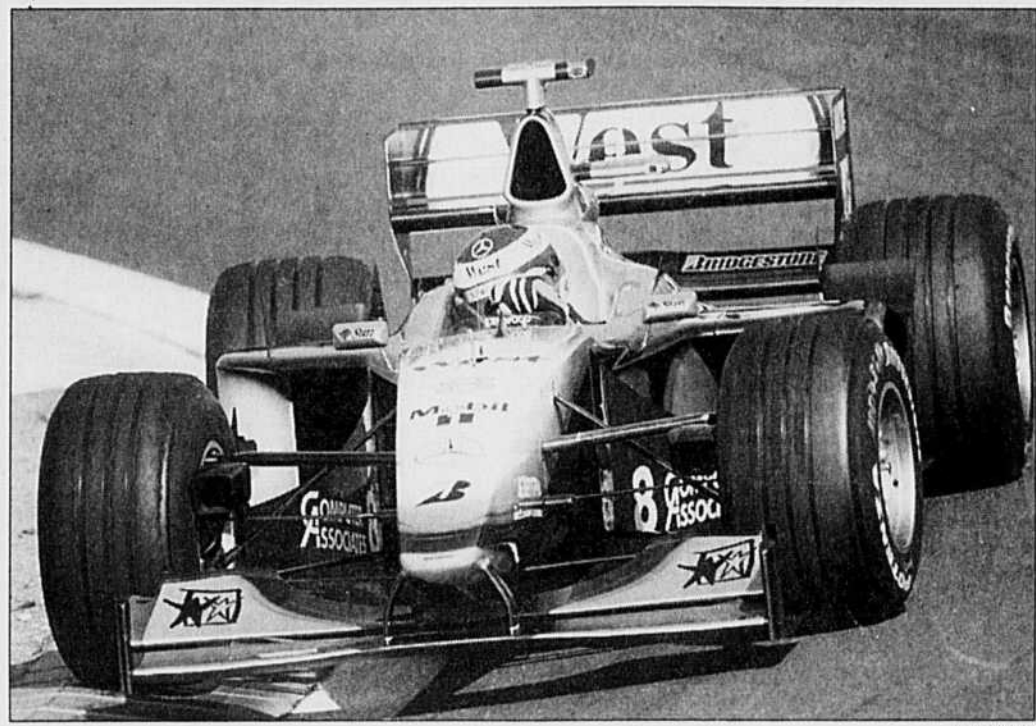
■ **358.** Voyez comme les nouveaux stades vous requignent le centre-ville en moins de temps qu'il n'en faut pour passer Shane Andrews dans la mitaine: à Phoenix, les revenus provenant de la taxe de vente dans les quartiers centraux ont augmenté de 34,1 % depuis l'ouverture, en avril dernier, du Bank One Ballpark, domicile des Diamondbacks de l'Arizona de la Ligue nationale de baseball. Sur une période de six mois, les rentrées ont crû de 352 961 \$ US. Le hic, puisqu'il faut qu'il y en ait un, étant que l'Etat a investi 253 millions dans l'aventure, ce qui signifie qu'à ce rythme, il faudra 358 ans pour que le stade se rembourse.

■ **107.** Chester Cornelius Hoff, le plus vieux ancien joueur de baseball majeur, est décédé cette semaine à l'âge de 107 ans. Hoff, qui a suivi le sport jusqu'à sa mort, avait commencé sa carrière professionnelle en 1911 — notre confrère Serge Truffaut l'a vu jouer — avec les Highlanders de New York, qui allaient devenir les Yankees quelques années plus tard. Un lanceur, il a participé à 23 matchs en quatre saisons, et il aimait bien raconter qu'il avait retiré sur trois prises le tout premier frappeur à affronter dans les majeures. Hoff n'avait toutefois appris que le lendemain qu'il s'agissait de... Ty Cobb.

Voilà. Vous aurez aussi certainement remarqué que l'addition de tous ces nombres donne 1 410 601 138, ce qui ne correspond à rien mais pourra vous servir d'argument massue lors d'une prochaine polémique. Ne nous remerciez pas, nous sommes payé pour ça.

jdion@ledevoir.com

Hakkinen, l'as des essais libres



REUTERS

MIKA HAKKINEN, engagé dans un duel à finir avec l'Allemand Michael Schumacher dans la course au championnat, s'est imposé à l'issue de la première journée des essais libres en vue du Grand Prix du Luxembourg, qui se sont déroulés sous un soleil radieux. Hakkinen a devancé Schumacher, quatrième hier, par presque une seconde. Les deux pilotes ont 80 points chacun au classement avec seulement deux courses à disputer. Jacques Villeneuve a pris le troisième rang. Les essais officiels ont lieu ce matin.

Canadien 3, Bruins 2

Garon a un bel avenir

FRANÇOIS LEMENU
PRESSE CANADIENNE

Providence, Rhode Island — Mathieu Garon a démontré pourquoi plusieurs le considèrent le gardien d'avenir du Canadien. Pendant trois périodes, Garon a multiplié les arrêts, cédant seulement deux fois devant 58 lancers dans une victoire de 3-2 du Canadien face aux Bruins de Boston, hier soir, au Providence Civic Center.

Garon, 20 ans, a joué avec l'assurance d'un vétéran. Il se déplace bien, semble bien concentré et n'hésite jamais à défier l'adversaire. Après une telle performance, on peut penser que le Canadien n'hésitera pas à le rappeler de Fredericton si jamais il y avait une urgence à Montréal.

Sergelj Zolotok a réussi le but de la victoire à 19:04 de la troisième période. Il s'est emparé d'une rondelle livrée devant le filet des Bruins pour déjouer Rob Tallas. Mark Recchi et Turner Stevenson ont marqué les autres buts du Canadien.

L N F

La femme à crampons

Le dernier repère masculin, les sports dits de contact, est sérieusement menacé. L'homme viril, en forme de Nautilus, est désormais traqué, poussé dans ses derniers retranchements par celle-là même qui le laissait vaquer à ses gonades et hormones de synthèse il n'y a pas si longtemps. Même une ligne défensive de mastodontes édentés ne pourra plus contenir ce dernier assaut contre les formes typiquement masculines d'épanchement sportif. Oubliez les acquis obtenus sur les scènes du scrabble et de la pétanque; la lutte et le pugilat constituent désormais l'arène du combat des femmes. Ceux qui ont vu ne se raient-ce qu'un round de boxe féminine ont saisi l'ampleur du bouleversement qui s'annonce. D'ici peu, ce sera au tour du football d'ouvrir ses portes et son bureau ovale au sexe (de moins en moins) faible. Selon la journaliste Sally Jenkins, si les mentalités continuent d'évoluer et si les dirigeants des grands réseaux de télévision laissent tomber leur machisme primaire (ou sont remplacés par des femmes), on pourrait assister d'ici une dizaine d'années à l'éclosion du football féminin au petit écran.

L'agressivité est la chose du monde la mieux partagée.

Dans son livre *Men Will Be Boys* sur le rapport de la femme moderne au football et «autres rituels masculins divertissants», paru en 1996, Mme Jenkins (*Sports Illustrated*, *Washington Post* et maintenant *Sports for Women*) relate que, selon certains sondages, près de 40 % de l'auditoire télévisuel de la Enéff est féminin. Ce qui signifie qu'entre 28 et 40 millions d'Américaines goûteraient, bon match mauvais match, le ballet dominical de nos colosses à crampons, dont quelques féministes nouvelle vague. Dans une entrevue au magazine *Playboy*, Camille Paglia aurait confesé que son émission préférée était *Monday Night Football*. Beau dommage que l'antidopifique Frank Gifford ait été mis sur la tablette du haut dans le rayon de la guerre des sexes.

Au niveau du terrain, les choses bougent aussi. Les ligues féminines de touch football pullulent depuis quelques années (jusqu'à l'Assomption d'ailleurs, notre petite ville d'élection, où les Trads de l'endroit ont été championnes du Québec). Une ligue féminine

semi-professionnelle de (vrai) football a déjà existé dans les années 70 aux États-Unis. Si vous voyez un jour le second Marcus Patton de Washington sauter sa maternelle à la télévision par le traditionnel «Hi, mom!», dites-vous que ce n'est pas par simple mimétisme. Sa mère Barbara, qui, soit dit en passant, l'a élevé seule, fut une joueuse étoile des Dandelions de Los Angeles de la défunte National Women's Football League. Suivant en cela ce qui vient de se passer au ballon-panier, il ne faudrait pas se surprendre qu'une ligue féminine de football renaisse bientôt.

Dans les médias, la situation évolue très lentement mais sûrement. Plusieurs femmes sont intégrées aux équipes régulières de reportage sur le terrain, mais pratiquement aucune n'est à l'avant-scène. Il y a Andrea Kramer à ESPN, Lesley Visser à ABC et celle-dont-le-nom-nous-échappe-malencontreusement à CBS. Avant elles, il y a eu Phyllis George qui brisa la glace en 1975 et que les féministes d'aujourd'hui vilipendent pour avoir accepté un rôle essentiellement cosmétique. Il y a aussi Hannah Storm (notre préférée) qui travaille à NBC et qui est à ce jour — et sauf erreur — la seule *anchorwoman* attachée à une émission sportive nationale à une heure de grande écoute. Comme NBC a perdu cette année le football, on ne pourra entendre Mme Storm qu'au basket de la Ennébi (si jamais le lock-out est levé et qu'il y a un championnat). Il y a finalement plusieurs autres passionnées de football qui travaillent dans des stations de télé locales à Jacksonville, Des Moines ou autres Chattanooga et qui font un peu partout avancer la cause des femmes sur le terrain de l'ovale. Une cinquantaine au moins, selon Sally Jenkins.

Après tout, peut-être que l'homme et la femme sont solubles dans le football.

Le petit coin du pronostiqueur (5-2)

■ **Atlanta (2-0) à San Francisco (2-0).** Les Oiseaux rapaces diurnes au bec court et crochu ont beaucoup à gagner d'une rencontre contre San Francisco, principalement un peu de crédibilité. Les Chercheurs d'or de 1849 les humilient joyeusement depuis une décennie et comme le

quart Steve Young lance les plus belles spirales de sa carrière pourtant bien remplie, tout indique que les hommes de Mariucci vont se payer un autre festin offensif. Mais la défensive des Prospects n'est plus tout à fait ce qu'elle était et les Oiseaux ne vont perdre, somme toute honorablement, que par deux touchés.

Falcons 23, 49^{ers} 37.

■ **Seattle (3-0) à Pittsburgh (2-1).** Après avoir facilement battu Philadelphie, Arizona et Washington (fiche combinée de 1-8), les Falcons de mer subissent leur premier vrai test. Mais est-ce vraiment un test? Malgré une fiche victorieuse, et n'en déplaise au directeur de l'information du *Devoir* qui persiste à voir la vie en noir et jaune, les Métallurgistes en arrachent. Tout ce qu'ils touchent ne se change pas en acier, peu s'en fonde. La défensive s'en tire, mais en attaque, c'est l'horreur (quoique ce ne soit pas encore le Kosovo, le Congo ou Perry Como). Tous les doutes qui ont marqué le début de carrière de Kordell Stewart et qui se sont progressivement évanouis au fil de la campagne de 1997 ont ressurgi cette saison à la faveur de piètres performances (son taux d'efficacité est le pire de la ligue) dont on dit qu'elles sont en partie liées au départ du coordonnateur Chan Gailey vers Dallas. Pendant ce temps, au ranch des Falcons, Super Pépère machouille ses bruns d'herbe médicinale.

Seahawks 20, Steelers 10.

■ **Tampa Bay (1-2) à Detroit (0-3).** Si jamais les Boucaniers connaissent une campagne à la hauteur de ce que certains dont bibi leur ont prêté, la cassette non expurgée de ce qui s'est dit à la mi-temps du match Tampa-Chicago de dimanche dernier vaudra son pesant d'or pour tous les adeptes de psychologie sportive. Sans victoire jusque-là, mais en principe revigorés par l'inauguration de son nouveau château fort, la bande à Dungy, dominée 0-15 au pointage au moment de la pause-pipi par une équipe très inférieure, a flirté avec le désastre... avant de renaître de ses cendres et inscrire 27 points sans réplique pour remettre le train de Tampa sur ses rails. Train qui arrive à Detroit lundi soir alors que les Boucaniers affrontent les Rois de la jungle dans un duel dont le perdant pourra déjà dire adieu à la ronde des médailles. A cause surtout d'une meilleure défensive, les bucoliques Bucs, qui font leur première apparition en quinze ans à l'émission favorite de Camille Paglia, devraient s'en tirer. Avec les honneurs de la gare. Bucs 27, Barry Sanders 14.

rosal@videotron.ca

LIGUE NATIONALE				
Section Est				
	G	P	Mo.	Diff
x-Atlanta	103	56	648	—
New York	88	71	553	15
Philadelphie	74	84	468	28 1/2
Montréal	64	95	403	39
Floride	51	107	323	51 1/2
Section Centrale				
x-Houston	100	59	629	—
Chicago	88	71	553	12
St. Louis	81	78	509	19
Cincinnati	74	85	465	26
Milwaukee	73	86	459	27
Pittsburgh	69	90	434	31
Section Ouest				
x-San Diego	97	62	610	—
San Francisco	87	72	547	10
Los Angeles	81	78	509	16
Colorado	76	83	478	21
Arizona	63	96	396	34

LIGUE AMÉRICAINNE				
Section Est				
	G	P	Mo.	Diff
x-New York	111	48	698	—
y-Boston	90	69	566	21
Toronto	86	73	541	25
Baltimore	78	81	491	33
Tampa Bay	76	86	396	48
Section Centrale				
x-Cleveland	88	71	553	—
Chicago	77	82	484	11
Kansas City	72	86	456	15 1/2
Minnesota	68	91	428	20
Detroit	64	95	403	24
Section Ouest				
Texas	87	72	547	—
Anaheim	84	75	528	3
Seattle	74	84	468	12 1/2
Oakland	72	87	453	15

LIGUE CANADIENNE						
Section Est						
	Pj	V	D	Pp	Pc	P
Hamilton	11	9	2	0	298	169
Montréal	11	8	3	0	251	244
Toronto	12	7	5	0	319	236
Winnipeg	12	1	11	0	223	381
Section Ouest						
Calgary	12	9	3	0	398	247
Edmonton	12	7	5	0	252	280
C.-B.	12	3	9	0	203	305
Saskatchewan	12	3	9	0	260	335

FOOTBALL						
LIGUE AMÉRICAINNE						
Section Est						
	Pj	V	D	Pp	Pc	P
Hamilton	11	9	2	0	298	169
Montréal	11	8	3	0	251	244
Toronto	12	7	5	0	319	236
Winnipeg	12	1	11	0	223	381
Section Ouest						
Calgary	12	9	3	0	398	247
Edmonton	12	7	5	0	252	280
C.-B.	12	3	9	0	203	305
Saskatchewan	12	3	9	0	260	335

FOOTBALL						
LIGUE CANADIENNE						
Section Est						
	Pj	V	D	Pp	Pc	P
Hamilton	11	9	2	0	298	169
Montréal	11	8	3	0	251	244
Toronto	12	7	5	0	319	236
Winnipeg	12	1	11	0	223	381
Section Ouest						
Calgary	12	9	3	0	398	247
Edmonton	12	7	5	0	252	280
C.-B.	12	3	9	0	203	305
Saskatchewan	12	3	9	0	260	335

FOOTBALL						
LIGUE AMÉRICAINNE						
Section Est						
	Pj	V	D	Pp	Pc	P
Hamilton	11	9	2	0	298	169
Montréal	11	8	3	0	251	244
Toronto	12	7	5	0	319	236
Winnipeg	12	1	11	0	223	381
Section Ouest						
Calgary	12	9	3	0	398	247
Edmonton	12	7	5	0	252	280
C.-B.	12	3	9	0	203	305
Saskatchewan	12	3	9	0	260	335

FOOTBALL						
LIGUE AMÉRICAINNE						
Section Est						
	Pj	V	D	Pp	Pc	P
Hamilton	11	9	2	0	298	169
Montréal	11	8	3	0	251	244
Toronto	12	7	5	0	319	236
Winnipeg	12					